

« Gwenaëlle Simon : à propos de Conte d’été »

Élie Castiel

Séquences : la revue de cinéma, n° 186, 1996, p. 39-40.

du Plantier

producteur

ela que le voyage annuel, ici, à Montréal, est plus qu'un voyage commercial. Il faut souligner que le Québec st remarquablement bon marché pour le cinéma français. C'est un petit marché par le nombre d'habitants. ar contre, ce petit pays constitue un lieu symbolique de cette résistance culturelle et à votre façon, vous avez gnifié au monde, à peine à quelques centaine de milles de «l'épicentre» américain, que vous aviez le goût, désir et la volonté présente et à venir de rester vous-mêmes, avec tous les éléments que cette démarche nplique. C'est un exemple particulièrement sensible pour nous parce qu'au fond, nous sommes en quelque orte des Québécois en Europe.

)e plus en plus, la France coproduit avec d'autres pays européens. Avec le temps, ne pensez-vous as que tous ces partenaires aussi distincts les uns des autres pourraient former une sorte de tour de Babel» linguistique?

our le moment, je suis partisan d'essayer de garder la langue du sujet (de départ) par tous les moyens.

'ar quels moyens pensez-vous redonner aux Québécois le goût du cinéma français?

a situation n'est pas désespérée. Plus de quarante films français sont distribués annuellement au Québec. Pour nombre, ça va. Ce qui est un peu insuffisant, c'est que sur cinq ou six films particulièrement efficaces, les onditions de sortie demeurent très «art et essai», ce qui veut dire que ces films ne sortent que dans une eule salle. Donc, il n'existe qu'une seule copie en circulation, et à la vérité, trop peu de dépenses de romotion. Actuellement, nous mettons sur pied — on l'a déjà fait avec **Le Hussard sur le toit**, et on le iit maintenant avec **Beaumarchais** — un système d'assistance à la demande des distributeurs. Mais nous e tenons pas pour autant à nous substituer à leurs décisions qui leur permettraient d'augmenter l'offre. Car cinéma est un marché de l'offre, aussi faut-il pour cela qu'elle soit contrôlable. Et surveiller l'offre, c'est aussi ivestir. Il est absolument erroné de croire, comme c'est le cas dans certains pays, qu'une fois le film terminé, public va le réclamer. Au contraire, les spectateurs consomment ce qu'on leur propose. Jusqu'à présent, en e qui a trait au cinéma français, la part du marché québécois est d'environ 6%. À Unifrance, nous pensons u'arriver à un pourcentage de 10% est un objectif raisonnable.

:omment arrivez-vous à concilier «chiffres» et «art»?

pense qu'il faut revenir à la production selon le modèle américain de l'âge d'or des grands studios. Le roducteur était certes le patron du film, mais également le père, pas seulement le directeur économique et iridique. Quand vous lisez, par exemple, les célèbres *memos* de David O. Selznick, il ne parle pas d'argent, iais plutôt de coiffure, de maquillage, de casting... Je me sens dans cette catégorie de producteur-auteur. Et ajouterais que la nouvelle génération de producteurs qui sont derrière les films pense autant à l'art qu'à argent. Tout simplement parce que s'ils ne le font pas, ils n'auront jamais la confiance des bons metteurs en cène, et ils ne pourront pas produire de films intéressants.

ivez-vous pensé à laisser tomber les chiffres pour vous lancer dans la réalisation?

produis des films depuis plus de vingt ans. Mon travail est d'aider les réalisateurs auxquels je crois. Et j'ai u le bonheur de travailler avec les plus grands de l'Histoire du cinéma, de Rossellini à Ray, en passant par urosawa, Pialat et Losey, ainsi que quelques autres. Soyons à la fois orgueilleux et humble. Si je réalisais un lm, j'aurais du mal à accepter qu'il soit moins bon que ceux que j'ai produits. J'aime mieux être un producteur n peu rare qu'un metteur en scène un peu commun. Par contre, et ce n'est pas le cas, fort heureusement, j'étais convaincu que le niveau de la mise en scène mondiale descendait énormément, peut-être bien que tenterais le coup. Mais je dois vous dire que je n'ai pas du tout cette frustration, d'autant plus que j'ai eu continue d'avoir beaucoup de satisfactions créatives dans mon métier de producteur.

GWENAËLLE SIMON

À «propos» de Conte d'été, d'Éric Rohmer

(propos recueillis par Élie Castiel)

Avant de décrocher le rôle de Solène, j'avais invité Éric Rohmer à venir me voir jouer au théâtre, deux ans avant le tournage de **Conte d'été**. Par la suite, nous nous sommes revus, mais Éric n'avait encore rien à me proposer en ce temps-là puisqu'il finissait le tournage des **Rendez-vous de Paris**. Des mois plus tard, il m'a rappelée après avoir choisi Poupaud et les autres comédiens...

Le fait que je connaissais tous les endroits où on tournait m'a sans doute beaucoup aidée à m'intégrer davantage dans le rôle. Je me sentais extrêmement à l'aise, proche de mon vécu...

Éric est quelqu'un de très discret. Il fait énormément confiance aux acteurs, qu'il estime d'ailleurs. Dès le départ, on a compris qu'il savait filmer la jeunesse. On sentait qu'il était un des nôtres et que la barrière d'âge n'avait plus aucune espèce d'importance...

Melvil Poupaud, quant à lui, est certainement une personne d'une grande simplicité et pas du tout extravagant. Il ne joue pas non plus à la star. Mes rapports avec lui n'étaient pas tendus, mais plutôt faits d'entente, de complicité et de camaraderie...

Éric ne dirige pas ses comédiens. Avant le tournage, il leur donne des directions techniques. Pendant le filmage, il les laisse libres. Pour Rohmer, le casting est extrêment important et la direction d'acteurs réside dans

le choix des comédiens, processus subtilement contrôlé...

Il n'y a donc pas de place pour l'improvisation malgré les apparences, sauf peut-être quand interviennent des personnages comme l'oncle de Solène (lors de la scène autour de la table), le marin, ou encore les cousins de Léna. Rohmer tient mordicus à ce que «ses» dialogues soient à la base du film...

Tourner avec Éric n'est pas seulement un privilège, mais une porte grande ouverte pour des prochains tournages, avec d'autres réalisateurs. Certains m'ont d'ailleurs contactée. Et bien qu'ils pensent être à l'opposé d'Éric Rohmer, ils demeurent confiants que je pourrais entrer dans leur univers. Étonnant puisque bien souvent, les héros rohmériens sont catalogués. Mais je dois avouer que le personnage que je joue, ne se pose pas de questions existentielles, contrairement aux autres. C'est un personnage qui bouge, plus proche de l'action que de la réflexion...

La compétition avec les autres comédiennes de mon âge ne m'effraie pas. Une chose est certaine, ou du moins c'est mon opinion: si on plaît à un metteur en scène et qu'on a du talent, la concurrence n'existe pratiquement pas. Je crois qu'il suffit d'être au bon endroit, au bon moment...

J'ai beaucoup plus une expérience de théâtre que de cinéma. Mais j'ai envie de balancer un peu cela en faisant dorénavant plus de cinéma. J'aime les deux formes d'expression par contre. Ce sont deux plaisirs aussi fous l'un que l'autre. Il est vrai qu'au théâtre, on est finalement plus libre puisqu'une fois sur scène, on est seul face au public, et le metteur en scène n'a plus rien à dire. Au cinéma, c'est le réalisateur qui a le contrôle (des décisions), c'est lui qui choisit de conserver ou d'éliminer tel ou tel plan, de capter ou pas tel ou tel regard. Il s'agit d'une question de pouvoir non partagé qui peut, selon le cas, créer des frustrations. Mais en revanche, ce qui peut être formidable au cinéma, c'est que la caméra est si proche de soi, qu'on peut se permettre des choses plus fines, plus subtiles.

ENTREVUE

Jacques Audiard

Un héros très discret

Réussite, mode d'emploi

Les scénarios qu'il signe pour plusieurs cinéastes français confirment qu'il est le digne successeur de son père, le célèbre dialoguiste, scénariste et réalisateur Michel Audiard. Mais pour Jacques Audiard, le cinéma c'est aussi l'invention. Il ne suffit pas de dialogues incisifs, directs, coriaces. Déjà, dans **Regarde les hommes tomber**, son premier long métrage, Audiard fils impose un style personnel grâce, en partie, à une mise en scène brillante. Nous avons profité de sa présence au tout dernier Festival des films du monde pour nous entretenir avec lui de sa dernière création, **Un Héros très discret**, film sur le mensonge et sur les fausses illusions qu'engendre une vie inventée.

(propos recueillis par **Élie Castiel**)



Au centre, Matthieu Kassovitz